



Distribué par / *Distributed by*
Vidéographe

videographe.org
vitheque.com
festival@videographe.org

Forêts / *Forests*

UN FILM DE / *A FILM BY*
Simon Plouffe



Forêts / *Forests*

Un film de / *A film by*
Simon Plouffe

Informations techniques français
Informations techniques anglais

Images
Geoffroy Beauchemin

Montage / *Editing*
Simon Plouffe

Conception sonore / *Sound design*
Simon Plouffe

Mixeur / *Sound Mix*
Benoît Dame

Scénarisation, réalisation et production / *Scriptwriting, direction, and production*
Simon Plouffe

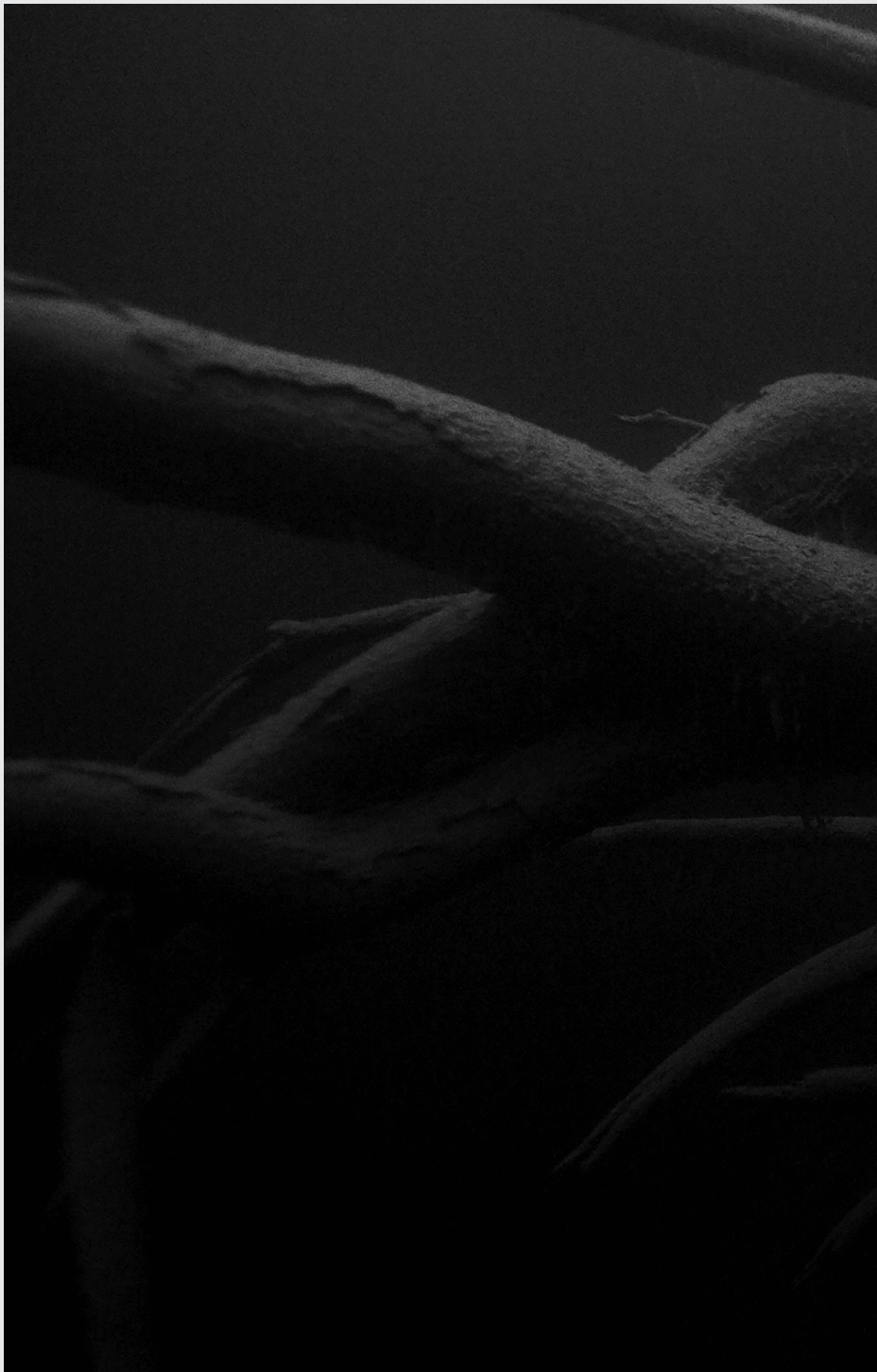
Distribution

Vidéographe

4550, rue Garnier
Montréal, QC - H2J 3S7
(+1) 514-521-2116
videographe.org
vitheque.com
festival@videographe.org

Presse

Contact : Siam Obregon
Responsable des communications
communications@videographe.org
(+1) 514-521-2116
poste 227



Synopsis

Dans un environnement sombre qui semble hors du temps, des particules à peine perceptibles bougent lentement devant l'objectif. L'image devient plus nette et révèle des conifères, épinettes et grands pins. Des voix innues nous racontent l'histoire de ce territoire, de cette forêt inondée, et se mélangent à des sons percussifs étouffés qui prennent de plus en plus d'ampleur, suggérant la présence d'un barrage hydroélectrique. Les arbres submergés se transforment peu à peu en tisons, virevoltant au son des murmures qui font resurgir les histoires de cette forêt.

In a dark, ambiguous environment, minuscule particles drift slowly before the lens. The image focuses to reveal spruce trees and tall pines, while Innu voices tell us the story of this territory, this flooded forest. Muffled percussive sounds gradually become louder, suggesting the presence of a hydroelectric dam. The submerged trees gradually transform into firebrands as whispers bring back the stories of this forest.

Mot du réalisateur *Director's Statement*

Forêts nous plonge dans un univers mystérieux et dénaturé pour tenter de réfléchir à l'impact de l'industrialisation sur l'exploitation des ressources naturelles et au rapport qu'une communauté locale entretient avec le territoire qu'elle habite. Ce court métrage documentaire réfléchit à la transformation et à la capitalisation de la forêt pour tenter de refléter ce sentiment d'étrangeté entretenu au sein de ce rapport complexe entre l'être humain et la nature.

Forests plunges us into a mysterious and unnatural universe, reflecting the impact of industrialization on the exploitation of natural resources and the relationship that a local community has with the land it inhabits. This short documentary reflects on the transformation and capitalization of the forest in an attempt to convey the complex feelings encompassed in the relationship between human beings and nature.

Entretien avec / Interview with Simon Plouffe

Comme dans *L'or des autres*, vous explorez un lieu dénaturé par les humains et pour l'économie. Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce lieu aux airs de fin du monde?

En effet, ce court métrage documentaire exploratoire est en continuité avec mon premier documentaire *L'or des autres* pour son sujet. En ce sens qu'il propose une réflexion sur l'exploitation des ressources naturelles, sur notre rapport à l'environnement et sur l'impact de projets industriels. Il s'inscrit également en continuité avec mon dernier film, *Ceux qui viendront, l'entendront*, pour son approche un peu plus expérimentale, soit par l'utilisation de la pellicule expirée et des archives sonores pour explorer notre rapport aux langues autochtones et au territoire.

Pour *Forêts*, il s'agit de nous plonger dans un univers mystérieux et dénaturé pour tenter de réfléchir à l'impact de l'industrialisation sur l'exploitation des ressources naturelles et au rapport qu'une communauté locale entretient avec le territoire qu'elle habite. Ce qui m'intéressait ici, c'était de réfléchir à la transformation et à la capitalisation de la forêt pour tenter de refléter ce sentiment d'étrangeté entretenu au sein de ce rapport complexe entre l'être humain et la nature.

Comment avez-vous travaillé avec la communauté innue de Pessamit? Comment avez-vous recueilli les témoignages?

C'est lors d'un tournage sur le Manicouagan avec Jani Bellefleur-Kaltush en 2018 que j'ai commencé à m'intéresser aux arbres enracinés dans le fond des eaux profondes de ce réservoir hydroélectrique. À ma grande surprise, la société d'État Hydro-Québec n'a pas cru bon de couper les arbres avant d'inonder un territoire traditionnel ni d'obtenir le consentement de la communauté innue concernée. La très grande profondeur du réservoir, allant jusqu'à 350 mètres, rendait impossible un tournage sans beaucoup d'éclairage artificiel.

C'est Jean-Luc Canapé, un ami vivant sur le Nutshimit (à l'intérieur des terres), qui m'a parlé d'un réservoir nommé Pipmuacan (pointe de flèche) où il habite maintenant à l'année. Il y a plusieurs endroits où c'est possible de plonger et de percevoir des forêts sous l'eau, à beaucoup moins de profondeur que celui du Manicouagan.

As in L'or des autres [Others' Gold], you explore a place that has been spoiled by mankind for the sake of the economy. What attracted you to this area that feels like the end of the world?

You're right, this short exploratory documentary follows on from my first documentary, Others' Gold, in its subject matter. In the sense that it asks us to think about the exploitation of natural resources, our relationship to the environment and the impact of industrial projects. It also follows on from my most recent film, Ceux qui viendront, l'entendront [Those Who Come, Will Hear], in its more experimental approach, through the use of expired film and sound archives to explore our relationship to indigenous languages and to the land.

In Forêts [Forests], we are plunged into a mysterious and denatured world to look at the impact of industrialization, the exploitation of natural resources and the relationship that a local community maintains with its land. In this case, I was interested in examining the transformation and capitalization of the forest to reflect upon the sense of incongruity at the centre of this complex relationship between human beings and nature.

How did you work with the Pessamit Innu community? How did you gather their testimonies?

During a film shoot on the Manicouagan with Jani Bellefleur-Kaltush in 2018, I became interested in the trees that were rooted in the bed beneath the deep waters of this hydroelectric reservoir. To my great surprise, the state-owned corporation Hydro-Québec hadn't thought to chop the trees down before flooding a traditional territory, nor to gain the consent of the Innu community concerned.

The extent of the reservoir's depth, which reaches 350 meters, made it impossible to shoot without the use of a lot of artificial lighting. Jean-Luc Canapé, a friend who was living on the Nutshimit (inland), told me about a reservoir called Pipmuacan (arrowhead) where he now lives year-round. There are several areas there in which it is possible to dive and see underwater forests, a lot less deep than in the Manicouagan.

Entretien avec / Interview with Simon Plouffe

Après plusieurs échanges, Jean-Luc m'a mis en relation avec le Conseil des Innus de Pessamit par l'entremise du responsable des projets du secteur territoire et ressources de la communauté, monsieur Adélard Benjamin. Des rencontres se sont ensuite déroulées avec le comité des aînés Innu-Aitun afin de recueillir des informations sur l'histoire et surtout sur l'expérience des aînés. Un an après le tournage des images, j'ai pu enregistrer la voix de certains d'entre eux qui croyaient important de parler de leurs vécus sur le territoire avant l'enneigement de ce dernier. Ces voix font raisonner l'histoire des lieux, tout en contribuant aux savoirs de la tradition orale.

Comment s'est déroulé le tournage (aspects techniques, défis)?

L'exploration des lieux fut plus compliquée que prévu. L'étendue de la superficie de l'énorme réservoir Pipmuacan qui ressemble à une mer intérieure fut surprenante. L'eau était plutôt trouble, ce qui fut un élément majeur contre nous. La luminosité très réduite au-delà de 25 pieds de profondeur et la visibilité d'autant plus réduite avec un maximum de 8 pieds devant la caméra rendait les opérations périlleuses d'autant plus que l'on ne pouvait prévoir l'apparition soudaine des arbres et des branches. À titre indicatif, les cimes d'arbres se situaient en général à plus de 70 pieds, une profondeur qui nous était impossible de plonger étant donné les règles de sécurité strictes nous limitant à un maximum de 50 pieds, n'ayant pas de chambre hyperbare sur les lieux. Au-delà des éléments naturels, le niveau de difficulté technique était considérable même si nous disposions d'équipements caméra très sensibles pouvant tourner des images en très basse luminosité.

Trois plongeurs et plongeurs furent engagés, dont deux pour des raisons de sécurité. Il s'agit du plongeur et directeur photo Geoffroy Beauchemin, de la plongeuse et assistante technique Manuela Voisine et du superviseur de plongée Emmanuel Béhier-Migeon, prêt à intervenir en cas d'urgence en plus d'assurer la communication entre l'équipe sous-marine, le capitaine du bateau et moi.

Personne ne pouvait nous donner de réelles données sur la qualité, la visibilité, le nombre d'arbres, la distance et le temps requis pour se déplacer entre chaque endroit sur l'eau, puisque personne ne semblait avoir plongé avec de l'équipement professionnel.

After a number of exchanges, Jean-Luc put me in contact with the Conseil des Innus de Pessamit through Adélard Benjamin, the community land and resources project manager. Meetings were then held with the committee of Innu-Aitun elders to gather historical information and, more importantly, the elders' stories. One year after the shoot, I was able to record the voices of certain elders who believed it was important to speak about their lives on the land before it was flooded. In contributing to our historical knowledge through the oral tradition, these voices keep the history of the land alive.

Tell us about the film shoot (technical aspects, challenges).

The exploration of the area proved to be more complicated than expected. The expanse of the surface area of the enormous Pipmuacan reservoir, which resembles an inland sea, was surprising. The water was rather murky, which was a major factor for us to contend with. The light was greatly reduced below 25 feet and visibility was no more than eight feet from the camera, which made a risky operation even more dangerous as we couldn't predict the sudden appearance of trees and branches. As a guide, the treetops were generally at least 70 feet below the surface, a depth that was impossible for us to reach, given the strict safety regulations that limited us to a maximum of 50 feet, as we didn't have a hyperbaric chamber on site. Beyond the natural elements, the level of technical difficulty was considerable, despite the fact that we had very sensitive camera equipment that allowed us to shoot images in very low light.

We hired three divers – two for safety reasons. These were: diver and photographic director Geoffroy Beauchemin, diver and technical assistant Manuela Voisine, and diving supervisor Emmanuel Béhier-Migeon, who was ready to intervene in case of emergency and to ensure communication between the underwater team, the boat's captain, and me.

No one could give us real data on the quality, visibility, number of trees, distance and time required to move between each area on the water, since no one seemed to have dived there with professional equipment before. The images captured are different than I had imagined, but they are even more intriguing and fascinating. Instead of luminous and idyllic images, I found myself looking at images that were rather sombre, disturbing,

Entretien avec / *Interview with* Simon Plouffe

Les images repêchées sont autre chose de ce que j'avais imaginé, mais elles sont d'autant plus intrigantes et fascinantes. Au lieu d'images lumineuses et idylliques, je me suis retrouvé devant des images plutôt sombres, inquiétantes, hors du temps, tout en étant impressionnantes, mais qui se rapprochent plus des images d'archives de feux de forêt que j'avais en tête initialement. Les images tournées dans le réservoir évoquent déjà avec éloquence, de par ses particules en mouvement et ses couleurs vives, une forêt en proie des flammes. Cette surprise m'a permis de pousser plus loin l'évocation du feu par le traitement sonore.

timeless, and impressive, but that came closer to the archive images of forest fires that I had initially had in mind. The images shot in the reservoir eloquently evoke, through their moving particles and vivid colors, a forest engulfed in flames. Through sound processing I was able to push the surprise evocation of fire even further.

Biographie / *Biography*

Originaire de Rouyn-Noranda, Simon Plouffe vit et travaille à Montréal. Ses expériences de travail comme preneur de son l'amènent à explorer des univers sonores tant au niveau de l'expérimentation que de la conception. Son premier documentaire *L'or des autres* (2011) a été présenté dans une quinzaine de festivals internationaux (RIDM, Dok.Fest, Guadalajara, Big Sky) et s'est fait décerner le Merit Award for Advocacy au Montana CINE Int. Film Festival, une mention honorable pour Excellent Storytelling au WIFF, le prix Silver Lei au Honolulu Film Awards à Hawaï et une nomination pour Meilleur documentaire société au prix Gêmeaux. Son deuxième long métrage documentaire *Ceux qui viendront, l'entendront* (2018) a reçu le Prix Iris 2019 pour Meilleur son documentaire, le Prix du Jury à la 56e édition du Festival de Ann Arbor et le Prix du Meilleur documentaire au festival chilien Ficwallmapu en 2018. Il développe actuellement un documentaire sur la cécité causée par des conflits armés.

Hailing from Rouyn-Noranda, Simon Plouffe lives and works in Montreal, Quebec. His experience as a sound mixer leads him to explore sonic universes both within experimentation and design. His first documentary Others' Gold (2011), has been shown in fifteen international festivals (RIDM, Dok.Fest, Guadalajara, Big Sky) and has received a Merit Award for Advocacy at Montana CINE Int. Film Fest, an honorable mention for Excellent Storytelling at the WIFF, and the Silver Lei Award at the Honolulu Film Awards. His second feature-length documentary Those Who Come, Will Hear (2018), has won the Iris for Best Documentary Sound in 2019, the Jury Award at the 56th edition of Ann Arbor Film Festival, Best Feature Documentary at the Chilean festival Ficwallmapu in 2018. He is currently developing a documentary on blindness caused by armed conflicts.



Filmographie / *Filmography*

Les yeux ne font pas le regard, documentaire long métrage / *documentary feature film*, (en production / in production), 90 min

Forêts/ Forests, documentaire exploratoire court métrage / *exploratory documentary short film*, 2022, 16 min

Ceux qui viendront, l'entendront, documentaire long métrage / *documentary feature film*, 2018, 77 min

L'or des autres, documentaire long métrage / *documentary feature film*, 2011, 60 min

Prix / *Awards*

Gala IRIS Québec Cinéma, 2019, (Canada), prix du meilleur son documentaire / *Best Documentary Sound Award, Ceux qui viendront, l'entendront.*

56e édition du festival Ann Arbor, 2018, (États-Unis), prix du jury / *Jury Award, Ceux qui viendront, l'entendront.*

DOXA, 2018, (Canada), mention honorable / *Honorable Mention, Ceux qui viendront, l'entendront.*

Ficwallmapu Festival, 2018, (Chili), prix du meilleur documentaire / *Best Documentary Award, Ceux qui viendront, l'entendront.*

Honolulu Film Awards, 2012, (États-Unis, Hawaï) - prix du Silver Lei Award, *L'or des autres.*

